

ESPAGNOL

EXPLICATION DE TEXTE

ÉPREUVE COMMUNE : ORAL

Stéphanie Decante et Philippe Rabaté

Coefficient : 2.

Durée de la préparation : 1 heure.

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions.

Modalités de tirage du sujet : tirage de 2 billets parmi 3 billets sur lesquels sont indiquées les informations suivantes : genre, siècle, aire géographique. Le candidat, après avoir pris connaissance du contenu des deux billets tirés, informe le jury de son choix et se voit remettre le texte correspondant.

Liste des ouvrages autorisés : *Clave, Diccionario de uso del español actual* (2006).

Cette année le jury a accueilli 20 candidats admissibles à l'épreuve, ce qui constitue une légère baisse par rapport à la moyenne des sessions antérieures. La moyenne est de 13/20, en légère baisse par rapport à la session antérieure. Les notes se répartissent de la manière suivante : 1 (19), 1 (17), 2 (16), 3 (15), 2 (14), 3 (13), 1 (12), 1 (11), 3 (10), 3 (9)

Les auteurs des textes choisis par les candidats sont les suivants : Benito Pérez Galdós, Antonio Machado, Miguel Hernández, Jaime Gil de Biedma, Leopoldo María Panero, José Hierro, Federico García Lorca, Camilo José Cela, Juan Benet, Antonio Muñoz Molina, pour l'Espagne ; Vicente Huidobro, Oliverio Girondo, Juana de Ibarbourou, Silvina Ocampo, Julio Cortázar, Juan José Arreola, Octavio Paz, Abel Posse, José Triana, Pedro Lemebel, pour l'Amérique latine.

Pour répondre à la demande des préparateurs, nous avons eu à cœur de respecter un certain équilibre tant du point de vue du genre, que des aires culturelles et des périodes historiques. Notons que, en ce qui concerne la prose, nous avons pris le parti de proposer également une chronique d'une grande richesse littéraire (Pedro Lemebel) et un manifeste (Vicente Huidobro).

Du point de vue du genre, le choix des candidats s'est réparti de la façon suivante : 11 pour la prose, 7 pour la poésie et 2 pour le théâtre. Il convient de préciser que les candidats et candidates ont assez naturellement tendance à se détourner d'un sujet théâtral, ce qui est bien sûr leur droit le plus absolu, mais le jury a eu du mal à percer les raisons de ce mystère.

D'une façon générale, l'exercice d'explication de texte est maîtrisé : les candidats ont fait preuve de capacités de lecture rigoureuse des textes et d'un sens de l'analyse nourrie par une bonne culture générale. Le jury rappelle une fois encore sa préférence pour l'explication

linéaire qui, lorsqu'elle est orientée par un projet de lecture clairement énoncé et suit un découpage cohérent, reste à ses yeux la méthode la plus efficace pour la réussite de cet exercice. Et ce d'autant qu'il doit être réalisé en temps limité, tant en ce qui concerne la préparation que l'exposition.

Lors de la préparation, le jury recommande de réaliser une lecture attentive qui permettra d'éviter des erreurs de compréhension littérale – qui donnent lieu bien souvent à des extrapolations interprétatives parfois incongrues ou à visée trop généralisante – et de bien mettre en relief la structure du texte à analyser. Ce sont là les clefs d'une explication réussie et le jury tient à rappeler l'importance de cette première étape du travail de préparation. Sans la base solide d'un travail herméneutique rigoureux, l'explication demeurera trop vague et ne répondra pas aux attentes de connaissances littéraires et culturelles attendues.

Rappelons également que l'analyse du texte commence dès la lecture orale de ce dernier auquel le candidat doit donc porter un soin particulier. A cette fin, il convient d'être attentif à la nature du texte en veillant à ses spécificités dont la bonne lecture indique déjà une connaissance (synalèphe et enjambements pour la poésie ; didascalies pour le théâtre ; rythme dicté par la ponctuation ou harmonies imitatives pour la prose, dans certains cas) et peut déjà annoncer des choix d'interprétation du texte.

Quelques remarques concernant la langue s'imposent car, on ne le dira jamais assez, sa maîtrise est essentielle à la bonne conduite de l'exercice. La lecture des textes et les commentaires donnent trop souvent lieu à des déplacements d'accent et, plus rarement, à des erreurs de prononciation qui nuisent à la qualité de la présentation. Plus graves, des erreurs de conjugaison, d'emploi des prépositions, de *ser/estar*, de construction des propositions subordonnées sont relativement fréquentes. Le jury ne peut que recommander la pratique de la langue orale et la bonne connaissance des fondamentaux de la langue.

Cette attention portée à la langue permettrait également d'éviter des erreurs de compréhension littérale ou des approximations qui nuisent à la lecture du texte. A cette fin, le jury encourage également les candidats à faire un usage, certes raisonné, du dictionnaire, notamment pour les textes courts, qu'il s'agisse de prose ou de poésie pour lesquels une analyse détaillée, stylistique ou métrique le cas échéant est attendue du candidat.

Outre le dictionnaire, le candidat est invité à faire usage des éléments, notamment paratextuels, mis à sa disposition, à commencer par le titre du texte ou de l'ouvrage dont il est extrait et qui peut très souvent constituer une indication précieuse. Ainsi le titre du calligramme d'Oliverio Griondo, du poème de Jaime Gil de Biedma, ou du poème étrangement élégiaque « Mis hijos me traen flores de plástico » annonçait-il un geste iconoclaste, un renouvellement des codes traditionnels de la poésie engagée ou des variantes formelles de l'élégie. Les épigraphes (de Vallejo et Malraux) et le titre de la pièce de Triana, quant à eux, donnaient des pistes de lecture sur la double inscription tragique et politique de la pièce. Il fallait également se pencher sur des titres aussi suggestifs que « Lejana » (qui annonce le dédoublement narratif et du narrateur initial) ou énigmatiques que « Volverás a Región » (titre qui pose un véritable problème référentiel au lecteur, effet renforcé d'ailleurs par les choix typographiques de la fin du passage proposé) ou provocateurs que « Gonzalo. El Rubor maquillado de la memoria », qui annonce la portée allégorique de ce portrait au vitriol, remarquablement analysé par une candidate.

Dans certains cas, la date de publication de l'ouvrage peut renseigner sur un contexte historique ou social qui, pris en compte, peut éclairer le texte, c'était ainsi le cas du poème de

Jaime Gil de Biedma, « Intento de formular mi experiencia de la guerra » qui, publié en 1968, avance tout en s'inscrivant dans une tradition espagnole de la poésie mémorielle et engagée pour mieux la dépasser. Gil de Biedma s'est en effet détourné de la poésie sociale des années cinquante et, de la même manière que Juan Benet le fait magistralement dès *Volverás a Región* et *Una meditación*, construisent une œuvre très personnelle fondée sur un style extrêmement travaillé. De même, prendre en compte la date de 1964 pour *La noche de los asesinos* du dramaturge cubain José Triana, donnait une évidente piste d'interprétation politique pour cette œuvre, même si l'on ne pouvait bien évidemment la réduire à cela. Rappelons que cette mise à profit des éléments paratextuels doit se faire avec prudence et rigueur : il convient de prendre en compte la date de publication originelle (indiquée entre parenthèses) et de considérer avec prudence le lieu de publication pour tirer des conséquences sur la nationalité des auteurs. On le sait, jusqu'à une date récente, la plupart des auteurs hispano-américains ont publié leurs œuvres en Espagne, lieu de concentration du marché éditorial et de reconnaissance symbolique de la littérature.

Une bonne contextualisation de l'œuvre proposée passe également par la connaissance du courant littéraire dans lequel elle peut s'inscrire ou qu'elle peut souhaiter dépasser (réalisme, réalisme magique, néo-réalisme, avant-gardisme, etc.). Dans certains cas, une bonne connaissance des ressorts traditionnels du fantastique (inquiétante étrangeté, dédoublement narratif ou des personnages, etc.) a nourri de façon efficace l'analyse. De même, on ne pourra qu'inviter les candidats à faire le point sur des notions telles que le portrait, le paysage, le roman historique, le roman d'apprentissage, l'allégorie, la mise en abyme ou l'incipit, qui répondent à de longues traditions de codes et de pratiques d'écriture.

Pour finir, le jury ne peut qu'engager les candidats à exploiter ce ressort clef de la littérature qu'est l'intertextualité. Qu'elle soit affichée (comme dans les épigraphes de la pièce de Triana) ou implicite (dans les poèmes de Machado et Panero ou encore dans le conte de Juan José Arreola) elle donne invariablement matière à commentaire et est l'occasion de mesurer le degré de littérarité d'un texte.

Quelques remarques par genre. L'analyse de la poésie requiert un bon repérage des schémas métriques, rythmiques et de rimes ainsi qu'une lecture attentive des images et des différentes figures. En outre, l'identification des courants poétiques est nécessaire pour comprendre la manière dont un poète s'inscrit dans une tradition pour la prolonger ou la renouveler, c'était par exemple le cas des poèmes de Girondo (qui tourne en dérision à la fois le surréalisme et sa manie du manifeste) ou de Jaime Gil de Biedma (qui reformule de façon très subtile les conditions de possibilité d'une poésie engagée). Identifiés, ces différents paramètres ont pu donner lieu à d'excellentes interprétations.

Concernant le théâtre, le jury rappelle l'importance de prendre en compte ses spécificités (didascalies, éléments de mise en scène, présence ou non de conflit dramatique) et de mettre leur interprétation au service d'une interprétation générale du passage (ainsi, par exemple, la mise en abyme dans la pièce de Triana, annoncée dès la première réplique, permettant une mise en scène critique et carnavalesque des jeux de pouvoir).

Enfin, l'analyse de la prose dépend en grande partie de la longueur de l'extrait proposé. S'agissant d'un texte long, l'analyse s'attache à repérer les grandes articulations narratives/sémantiques pour dégager le sens global du passage et ses enjeux littéraires, culturels, historiques ou idéologiques, selon le cas. Cela est d'autant plus le cas lorsque le texte proposé est une nouvelle entière (Arreola, Ibarbourou). Dans bien des cas, une analyse

précise des systèmes narratifs (modification du système énonciatif, jeux de focalisation interne) était indispensable pour saisir les effets de sens et leur portée dans le texte. Lorsque l'extrait est plus bref, une analyse stylistique est davantage attendue (ainsi la structuration symbolique de l'espace et du temps, ainsi que les effets d'écho dans la nouvelle de Cortázar, les puissants effets de la focalisation interne dans l'extrait du roman de Muñoz Molina ou les jeux typographiques finaux dans celui de Benet).

Enfin, le jury tient à rappeler son attachement aux dix minutes d'entretien qui sont l'occasion d'un échange au cours duquel la possibilité est offerte au candidat de rectifier, de préciser ou d'approfondir une interprétation. Ce temps d'échange ne doit pas être perçu comme un temps d'interrogation sévère mais bien plutôt comme un espace de dialogue constructif où candidat et membres du jury se penchent de nouveau sur le texte pour aller plus loin dans l'analyse de celui-ci. Les questions posées ne doivent donc pas éveiller la méfiance chez le candidat mais bien plutôt être prises comme des pistes à exploiter et approfondir.

En dépit de ces remarques qui n'ont d'autre but que de guider les candidats dans leur préparation, le jury tient à féliciter les nombreux candidats qui ont proposé des lectures riches et pertinentes.